

LA SECURITE INTERNE ...

AU QUOTIDIEN DES PARENTS D'ENFANTS INSÉCURES

Nos enfants, nous croyons bien les connaître et quand nous parlons d'eux, nous voyons, ce qu'ils font, ce qu'ils aiment ou détestent, comment ils se comportent. C'est notre première perception. Mais généralement, notre lecture de parents, même très proche et très attentive, se fait aussi selon la lecture commune à tous, celle générale de l'enfant qui possède une sécurité interne suffisante.

Pour nos enfants cependant, il y a une tout autre manière de les voir et de les comprendre. Dans notre parcours de parents de PETALES, nous avons compris qu'il fallait tenir compte de 2 choses :

- 1 - d'abord, **ce qui appartient à la rupture**, ce qui a amené cette insécurité interne.
- 2 - ensuite, **ce qui** du fait de cette rupture **n'a pas pu se construire** au bon moment et trouvera difficilement à se construire parce que le moment privilégié pour cela est dépassé.

C'est ce deuxième aspect qui est rarement compris et à partir duquel l'enfant développe un maximum de comportements incohérents pour nous, mais tout à fait cohérents pour la structure psychique qu'il a établie.

1°- Nos enfants n'ont pas de sécurité interne. Cela veut dire d'abord qu'ils n'ont pas confiance en nous. Même s'ils nous aiment bien et que nous le leur rendons. On peut aimer quelqu'un en qui on n'a pas confiance. La preuve toute simple : nous aimons nos enfants, mais nous ne fierions pas à eux pour un euro, ni pour une parole de leur part, même prononcée avec beaucoup de conviction et d'honnêteté. C'est une confiance profonde en nous qu'ils n'ont pas. La rupture qu'ils ont vécue ne leur permet pas de s'abandonner à nos soins, à notre éducation, en toute confiance. Cette rupture peut seulement être imaginée, un événement perçu comme une rupture alors qu'en réalité il n'y en a pas eu de notre part, mais qu'ils se sont trouvés *déconnectés*.

Un enfant qui naît - chacun le reconnaît maintenant - n'est pas une page blanche mais déjà tout une histoire complexe et spécifique. Il a un bagage génétique, de son père, de sa mère et des générations qui les ont précédés ; il a un psychisme en construction et toute une histoire d'échanges dans sa vie prénatale qu'il a interprétés par ses sens et son cerveau en construction et à travers le filtre de son bagage génétique personnel. Le bébé qu'on sent bien, qu'on met au monde dans le bonheur est déjà tout une énigme même pour une mère, un père très proches. « Qui es-tu, toi qui nous arrive ? » Il y a tellement de possibles.

Quand ce tout petit, pour des raisons qui nous échappent parfois totalement, a perçu du danger à l'extérieur, il a construit spontanément des barrières de protection et il se protégera de tout le monde, de toute les façons possibles et à commencer par nous, ses parents. Si le monde et ceux qui l'occupent sont menaçants, le danger le plus proche viendra donc des personnes les plus proches, nous. Cela c'est quand des enfants en situation ordinaire développent dans un début de vie qui a l'air sans rupture un sentiment d'insécurité pour une raison qui nous échappe.

Que dire alors de ceux qui vivent des traumatismes avérés ? La perte de sa mère, l'abandon, la séparation précoce de ses parents, des deuils proches, la précarité de ses parents, la violence et j'en passe. Ceux-là démultiplient leurs moyens de protection jusqu'à ne plus permettre l'accès entre eux et nous : la relation. Même s'ils en donnent l'impression ! Pour certains, ils s'adaptent très bien. L'adaptation est aussi un moyen de protection, mais la confiance profonde n'existe pas, la sécurité interne non plus. C'est aussi dans ces super-adaptés qu'on trouve beaucoup de ceux qu'on appelle *résilients*. Ceux qui n'embêtent personne mais qui poursuivent la construction de leur forteresse intérieure. Jusqu'à ce qu'elle explose. Parfois tôt mais souvent tard aussi dans l'âge adulte, avec un poids de souffrance que personne n'avait soupçonné.

Notre première tâche quotidienne est donc de sécuriser. Pas éduquer, sécuriser. Lui apprendre que nous sommes fiables, installer cette confiance par tous les moyens. Pas avec des mots, surtout avec des faits. Pour cela, nous devons être prévisibles. Un enfant qui risque d'être en insécurité interne ne doit jamais se demander ce qui va lui arriver, même les petites choses, même les bonnes choses qu'il aime doivent être prévues, préparées. Ces bonnes choses imprévues deviendront menaçantes s'il n'est pas prévenu de leur arrivée et pas seulement prévenu, mais bien préparé.

Tant que la sécurité interne n'est pas solidement installée, l'aventure, l'exploration, il ne peut pas les affronter. Il doit tout contrôler pour se protéger et l'imprévu ne se contrôle pas.

Voir dans Le journal d'un bébé de Daniel Stern (Odile Jacob 2004)

III Le monde des paysages psychiques – Voyage 10 h 30

C'est le début de l'exploration – l'enfant tourne autour de sa mère en s'accrochant à elle, puis il avance un peu en s'accrochant à elle, puis il la lâche et fait quelques pas, il se retourne, elle est toujours là, il va plus loin, ne la voit, plus il l'appelle et entend sa voix lui répondre. Il peut explorer, il a confiance, il est en sécurité, sa figure d'attachement ne le lâchera pas.

Ce sera donc une forme de maltraitance que lui donner ce qui serait pour d'autres, de bonnes choses imprévues. Mais comment aurions-nous pu le savoir ? C'est difficile à comprendre parce que la majorité d'entre nous, comme la majorité de la population est construite sur un *bon sens commun* de sécurité interne suffisante. Nous comprenons donc nos enfants à notre image. « Tous les enfants aiment faire des découvertes, c'est merveilleux ». Tous les enfants, mais pas les nôtres, même s'ils en donnent l'apparence. Combien d'entre vous, parents ou intervenants, se sont étonnés de voir un enfant détruire ou simplement abîmer un nouvel objet arrivé dans la maison ou saboter par un malaise, une désobéissance ou une violence, le projet qu'on a fait en dernière minute et dont il avait envie ? De même pour un projet à plus long terme mais qui deviendra de plus en plus menaçant à l'approche de sa réalisation. On pourra croire que c'est l'excitation de plaisir. Non, c'est la peur.

Les parents d'enfants qui présentent des troubles de l'attachement doivent réaliser que leur enfant est vraiment *un autre*, unique parmi les uniques. Qu'il a une vision, une sensation, une compréhension du monde totalement différentes du bon sens commun.

Il y a donc des pas prudents à faire pour découvrir qui ils sont vraiment, comment ils fonctionnent et pourquoi ils fonctionnent comme cela. Qu'est-ce qu'ils protègent ?

Ils ne sont pas fous. Simplement, ils sont totalement différents de nous et de notre façon de nous exprimer. Un peu comme dans deux cultures différentes où les mêmes gestes ont des significations opposées, ou qui n'ont peut-être même rien à voir. Par exemple, si nous recevons un cadeau, l'usage ici nous demande d'ouvrir le paquet, de nous émerveiller et de remercier chaleureusement. Nous faisons cela spontanément, comme par nature.

Il y a des cultures où un tel comportement est la pire grossièreté, où il faut rester détaché, remercier brièvement et ne plus s'occuper du cadeau, sans l'ouvrir, ce serait une marque de convoitise, un manque de respect.

On peut comme cela se faire mépriser en toute bonne fois. Nous n'avions pas le même langage de comportements.

Ce petit exemple marque la différence entre ce que nous voyons de nos enfants suivant nos perceptions habituelles et le sens réel de leurs actes. Ce qui nous offense peut être un essai de rapprochement, ce qui nous plaît peut n'être qu'une adaptation protectrice. Une fois cela admis et surtout bien compris par la proximité que nous avons avec lui dans la durée, la question qui se pose : comment nous, les parents (et avec nous les intervenants) allons-nous entrer en relation réelle avec lui ?

D'abord en nous rendant fiables, sans aucun doute possible. Et dans l'extrême. On n'est pas dans le naturel, dans ce qui va de soi, mais dans le réparateur, les gros travaux, le chantier de base qu'on construit sous des décombres. Ce n'est pas simple.

Il faut reprendre les pas du bébé sécurisé. Comment a-t-il construit sa sécurité interne ?

D'abord bien au chaud dans le ventre d'une mère sereine, bien entourée, entendant sa voix, celle de son père un peu plus loin, d'autres voix agréables plus loin encore. Il est nourri, flotte léger, se mesure, joue déjà, sent qu'on s'intéresse à lui, il existe. Dès la naissance, il reconnaît le corps de sa mère, son odeur, sa voix, le rythme de son cœur, de ses pas, et dans tout ce nouvel environnement qui le bouscule, plus sonore, plus frais, plus grand, le corps de sa mère le protège toujours. Il en reçoit tous les soins au moment où il en a besoin, sans se poser de question.

Avec un enfant plus grand qui souffre de troubles de l'attachement, c'est aussi par-là que nous devons commencer. Il doit recevoir **tout ce dont il a besoin** sans se poser de questions. Mais, pour qu'il s'y retrouve, **seulement ce dont il a besoin**.

Les premiers repères du bébé s'installent par le jour, la nuit. « Il fait ses nuits » disons-nous, les repas, la toilette, les soins, les câlins reviennent de façon rythmée sans risque qu'ils ne manquent.

Et s'il a besoin de quelque chose, être changé, nourri, rassuré, il a vite compris que s'il appelait, la réponse viendrait. La confiance s'installe, celle qui, si elle est maintenue dans le temps deviendra inébranlable, la base de la sécurité interne, du parent intérieur qui soutiendra l'enfant tout au long de sa vie.

Beaucoup de nos enfants n'ont même pas ces repères. Le jour et la nuit, le temps, l'espace, ils ne connaissent pas et ils ne sont pas sûrs du tout que s'ils appellent, une réponse viendra. Combien d'entre nous ne se sont pas surpris à dire : « Il est très courageux, il s'était blessé, il n'a même pas pleuré, c'est moi qui l'ai vu longtemps plus tard ». Ce n'était pas du courage, il avait seulement renoncé à appeler. Voilà longtemps qu'il n'attendait plus une réponse à ses besoins et qu'il avait repoussé le seuil de sa douleur pour se protéger lui-même.

C'est très blessant pour nous quand nous réalisons cela. Cette incertitude d'être aidé est tellement profonde que nos bons gestes habituels de bons parents ne suffiront pas à la résoudre. Un enfant qui n'a pas pu construire une figure d'attachement principale ne l'appelle pas à l'aide quand il en a besoin. Son expérience passée lui a appris que cela ne servait à rien d'appeler. Peut-être nous n'étions pas là, peut-être nous ne sommes pas ses parents de naissance, peut-être nous étions coincés dans d'autres problèmes graves. Mais cela s'est inscrit en lui qu'il n'y avait pas de réponse à attendre de ceux qui s'occupent de lui.

Il nous faut donc installer dans l'enfant un rythme de vie très rigoureux où il sait et peut vérifier ce qui va se passer, où, avec qui et ce qu'il peut attendre de chacun. Sans changement possible. Les changements ne pourront avoir lieu que quand la confiance de base sera établie et cela n'a rien à voir avec une bonne entente superficielle qui satisfait celui qui croit entrer en relation avec l'enfant. C'est beaucoup plus profond et cela prend beaucoup de temps et de fermeté.

En lisant Le journal d'un bébé de Daniel Stern, beaucoup de questions que nous nous posons ont trouvé leur réponse. Nous avons tous une panoplie de comportements d'enfant à l'attachement insécure, nous en connaissons pour un grand nombre d'entre nous les causes, mais il manquait beaucoup pour comprendre pourquoi ils agissaient de façon si incohérente à nos yeux, pourquoi, malgré nos efforts rien ne s'attachait jamais, notre éducation ne prenait pas.

Et puis soudain, dans ce merveilleux livre (qu'il faudrait absolument faire rééditer), nous découvrons tous ces passages d'un monde à l'autre de la toute petite enfance. Le temps s'installait. Avant, pendant, après. J'ai envie d'un câlin, elle me câline, je me sens bien. Où l'espace s'installait avec le haut et le bas, le dedans et le dehors, où l'Autre surgissait de la fusion mère-bébé indistincts pour devenir quelqu'un d'autre qui me répond et donner au petit sa place de sujet. C'est moi qui ai faim et c'est elle qui me donne à manger. Nous sommes deux. Où la permanence de l'objet s'installe, « Maman existe même quand je ne la vois pas ». Alors, mais alors seulement, le petit est capable d'être séparé de sa mère, le temps qu'il la garde vivante en lui pendant son absence. Pour le travail, c'est le temps de travail et des trajets. 10 h par jour. (On ne devrait pas être obligées de reprendre le travail avant d'être sûres que le petit à cette maturité-là.)

Et puis, le petit sujet se découvrait son enveloppe, sa forme sous les caresses, son contenant. Le langage venait de réponses au babil, de plus en plus structuré, de plus en plus distinct, de plus en plus signifiant.

Et petit à petit toutes les incohérences de nos enfants prenaient un sens. Que vivaient-ils au moment de mettre en place chacune de ces structures psychiques, tellement évidentes pour nous, tellement naturelles à la majorité des humains ?

Le temps, l'espace, la majorité de nos enfants ne les comprennent pas, même à l'âge adulte. Ils sont pourtant intelligents. C'est ça qui nous perturbe et qui perturbe beaucoup de monde autour de nous. Ils sont intelligents. Cela n'a rien à voir. Mais quand ces structures devaient se mettre en place, ils étaient seuls, vivaient une rupture, une angoisse, mettaient toute leur énergie à se protéger de dangers, réels ou imaginaires mais n'étaient pas disponibles à cette construction. Pire : passé, présent et avenir les menacent. Ils ne les comprennent pas, ne peuvent donc pas les contrôler et ils essayent de réduire tout à un éternel présent. Sans cela c'est le fouillis pour eux, la panique. Comment, mais comment donc pourraient-ils faire un projet, même séduisant, et le réaliser ?

Si nous avions pu savoir cela quand nos enfants étaient petits, nous ne nous serions pas épuisés à essayer de leur apprendre l'heure à l'âge scolaire où cela s'apprend, mais nous aurions d'abord cherché à installer le temps. Un avant, un pendant, un après, un passé, un présent, un avenir, qui se succèdent en une chaîne où le présent devient vite un peu plus de passé, où le futur devient présent pour laisser la place à un autre futur. Et le biberon qui se digère fait la place d'une nouvelle faim, un nouvel appel, un nouveau biberon.

Ce n'est pas de la théorie. Notre démarche est radicalement différente de celle de professionnels. A l'inverse même. Nous avons d'abord vu nos enfants, pendant des années, avec beaucoup d'incompréhension, et c'est ce regard, ces questions permanentes qui nous ont fait reconnaître des connaissances théoriques par tout ce que nous avaient exprimé nos enfants. Nous pouvons donc dire que ces théories sont éprouvées. Malheureusement, ce sont les plus complexes.

Chacun à ses manières de vivre en famille et son imagination propre pour essayer de répondre à tous ces manques de structures de nos enfants. Il n'est pas question de fournir un catéchisme de bonnes pratiques. Ce serait sûrement raté. Chaque enfant, chaque famille sont différents. Ce que nous pouvons c'est apprendre à diriger notre regard sur notre enfant en difficulté en fonction des caractéristiques de l'insécurité interne, apprendre à traduire correctement ses comportements et chercher comment étayer ces structures pas solides ou pas formées.

Comment installer ce temps ? Ce temps qui sécurise et qui de plus est une nécessité pour structurer l'enfant et pour participer simplement à la vie collective. Si le temps n'existe pas, on ne doit jamais ni se lever, ni se coucher, il n'est jamais temps d'aller à l'école, un rendez-vous d'embauche n'existe pas, un contrat de travail n'a pas de sens. Combien de nos jeunes adultes en faisant de gros efforts, partent à l'heure où ils devraient être arrivés. Et s'énervent si nous le faisons remarquer : c'est nous qui les persécutons. Parce que pour eux, il n'y a pas de temps, il n'y a pas de problème. Et les conséquences de leur retard, ils ne les relieront pas davantage à celui-ci, pour eux rien ne se tient. Le mot *attachement* prend tout son sens à tous les moments de la vie. Rien ne s'attache, il n'y a de lien entre rien, ni entre une cause et son effet.

Installer le temps, par *un emploi du temps* extrêmement rigoureux. Bien plus rigoureux que dans une vie familiale ordinaire. Les troubles de l'attachement envahissent la vie de tous ceux qui vivent avec celui qui en souffrent. On peut échapper à la rigueur, si on s'y refuse on n'échappera pas à l'envahissement. Alors autant essayer de le contenir et de structurer. D'autres enfants s'y retrouveraient très bien avec une réglementation plus souple. Et nous aussi bien évidemment. Mais pour ces enfants particuliers, souplesse signifie faiblesse, faille, danger et ils vont se ruer

dans cette faille pour faire éclater toute l'organisation familiale. C'est leur façon de voir si ça tient. Si on n'est pas sûr que le sol devant soi soit solide, on lui donne des petits coups d'un pied, puis de plus en plus forts pour s'assurer avant de s'y appuyer. C'est ce qu'ils font. Et nous sommes le sol qui prend tous les coups. Nous ne tiendrons pas si nous ne comprenons pas cette place d'appui, de sol *solide* qui est la nôtre et si nous ne sommes pas d'une extrême rigueur dans l'organisation de la vie dont le temps fait partie.

Élever un enfant qui a de graves troubles de l'attachement est extrêmement contraignant, exigeant et épuisant. Et tout autour de nous, la famille, les intervenants trouveront qu'on exagère. Et ils le feront sentir à l'enfant qui trouvera là aussi des failles dans lesquelles se ruer. Il faut tenir. Tous les détails de la vie seront analysés par lui par sa vigilance extrême pour voir si ça tient, s'il n'y a pas danger. Se dire qu'on ne pourra pas se mettre de telles contraintes sur le dos ne les reportera que plus lourdement plus tard, avec un enfant qui aura intégré encore plus profondément ses troubles. On n'a donc pas le choix. Le temps de tous les instants de sa vie doit être bien construit. A l'extrême du bon sens normal. On n'est pas dans une vie normale, on essaye de reconstruire sur du chaos.

Nous devons donc être prévisibles, en organisant le temps et l'espace. Chaque occupation a un espace bien défini qui ne peut pas changer. Les changements nécessaires auront lieu avec beaucoup de préparation et de précaution. Pas question de lui repeindre sa chambre pendant qu'il est chez les grands parents. Si jolie que soit la chambre, il *pétera les plombs* et peut-être bien que les murs seront abîmés tout de suite. Il sera perdu.

Cela a l'air idiot, incompréhensible. Mais le dire permettra à certains d'entre vous de ne faire qu'une fois l'erreur, et puis de ne plus la recommencer. En tout cas d'essayer, parce que l'enfant trouvera encore longtemps une faille ailleurs. Nous avons fait souvent l'erreur avant de comprendre. Cela n'avait pas l'air d'avoir de sens. Alors on essayait autre chose. De petites choses naturelles. Dire : « Il fait beau, on va faire un pique-nique ». On avait tellement espéré ce pique-nique, et lui aussi pendant qu'il pleuvait. Et voilà qu'il transforme la préparation du pique-nique en cauchemar et si on arrive malgré tout jusqu'à l'endroit prévu, plus personne n'aura envie de s'y amuser. On sera tous épuisés par ses essais de sabotage.

Nous ne comprenions pas, jusqu'à ce que nous ayons appris ce qu'était la sécurité interne, jusqu'à ce que nous ayons compris ce qui n'était pas construit chez eux. Malheureusement, nos enfants ont fait les frais de tout ce que nous ne savions pas.

Nous aurions pu mieux les aider si nous avions été formés à leur structure et si nous avions pu par là les contenir, les sécuriser. Bien sûr nous utilisons ce que nous avons appris dans la poursuite de nos relations avec eux et dans les échanges avec les autres parents, les parents de plus jeunes et les intervenants. Mais eux, nos enfants, ils poursuivent leur route, souvent désocialisés, avec ce bagage d'insécurité profonde. Et nous avons très peu de moyens de les aider. Ils sont majeurs, ils n'ont plus aucune protection. Nos enfants majeurs, divisons leur âge par 3 ou 4 et voyons où ils en sont vraiment en eux-mêmes. Ce sont de très petits enfants lâchés dans la nature.

Nous aurions tous voulu connaître les travaux et l'expérience de Lóczy quand nos enfants étaient petits. Cette expérience existe depuis bien longtemps, mais personne ne nous en a jamais parlé.

Les enfants qui y sont accueillis ont tous vécu de grands traumatismes. Ils ont besoin d'être sécurisés. Les efforts déployés pour construire le temps, l'espace, pour qu'ils fassent entièrement confiance à la personne qui s'occupe d'eux, sont extrêmes. Tous les gestes sont analysés pour que jamais ils ne sentent la moindre menace, le moindre danger. Les enfants savent où ils sont à chaque moment, où ils vont, et ce qu'ils peuvent attendre de ceux qui s'occupent d'eux.

On n'y embrasse pas les enfants, on ne leur manifeste pas d'amour au sens où nous l'entendons habituellement par des gestes d'affection. Non, on les rassure par un environnement fiable, stable, où ils ont bien leur place et où ils n'ont à se méfier de rien.

Leur environnement au départ est même assez réduit. C'est d'abord d'un contenant, d'un utérus qu'ils ont besoin. Et tant que ce contenant ne sera pas bien installé, aucune éducation n'aura de sens pour eux. On pourrait même dire que la base de l'éducation, c'est ce contenant.

On y parle très peu aussi. L'échange de parole existe bien sûr, mais pas les discours, les grandes explications. On nous avait pourtant appris que *tout est langage*. C'est vrai mais tout langage ne s'exprime pas avec des mots et des phrases. Il y a aussi le corps, la gestuelle, l'environnement.

Le langage parlé, pour nos enfants est une autre énigme. Ils s'en servent souvent sans que le contenu des mots ait le sens principal pour eux. Le contenu des mots n'est souvent qu'utilitaire. La tonalité, le moment où la phrase est dite, l'état de la personne à qui ils s'adressent sont aussi importants, parfois plus que le sens de la phrase.

De plus, ils ont très peu accès au symbolique qui peuple nos phrases les plus simples. Et ne dites jamais dans 8 jours pour dire dans une semaine. Chez certains ce sera un mensonge de votre part. Rien de plus, une preuve de plus que vous n'êtes pas fiable. Réduire les discours et les explications leur simplifie la vie et la compréhension de ce que nous attendons d'eux. Et leur évite d'entrer dans un processus de manipulation dans lequel ils sont très forts. C'est inattendu, inhabituel, cela nous fait violence. Mais cette violence c'est à nous qu'elle est faite ainsi, pas à eux. Eux, ils sont rassurés.

Si nous avons appris tout cela ! Mais qui nous l'aurait appris ? La théorie de l'attachement commence seulement à être prise au sérieux dans bien des écoles et des universités. Qui nous l'aurait appris ? Nos enfants, nous les avons aimés. Oh oui ! Mais nous n'avons pas compris toute l'incohérence qu'il y avait en eux et que pour accéder à ces manifestations affectives dans ce qu'elles veulent vraiment dire, les recevoir et en donner, ils avaient d'abord besoin de mettre de l'ordre dans ce chaos intérieur, d'être rassurés en comprenant le temps, l'espace et de comprendre bien où ils s'y situent.

Travailler à changer leurs comportements ne sert à rien qu'à les torturer. Un comportement troublé est un moyen d'expression, un symptôme, nous pouvons le résoudre de force, il en inventera un autre.

Cela ne veut pas dire que nous devons les accepter. Mais signifier que nous ne sommes pas d'accord est parfois le plus que nous puissions faire, et surtout sans y mettre toute notre énergie. Ce serait lui le vainqueur, il nous aurait épuisé, mais en même temps, nous l'aurons d'une certaine façon torturé. Pour ces enfants, l'éducation c'est une forme de maltraitance. Il faut d'abord sécuriser. Les troubles du comportement ne sont pas le problème (bien sûr, ils créent beaucoup de problèmes aux autres et à nous, les parents pour commencer) ils ne sont

que l'expression d'un problème profond : l'insécurité interne, et d'une base psychique qui n'est pas construite.

Divisons leur âge par 3 ou 4, et nous comprendrons qu'éduquer normalement, selon leur âge physique, c'est leur demander l'impossible.

Mais comment reconnaître les problèmes dans leur expression ? Comment reconnaître ce qui n'est pas construit pour porter notre effort à cette construction ? Je vous ai parlé du temps et de la rigueur à apporter à son organisation. Et ce n'était qu'un seul exemple. Dans cette situation de parents d'enfant insécuré, nous perdons notre spontanéité, notre façon d'être naturelle. Nous nous transformons en ce que nous ne sommes pas, parce que les besoins de notre enfant, tôt ou tard nous y contraindront. C'est très difficile, mais reculer n'empêchera pas la contrainte de venir, elle n'en sera que plus ardue.

Une des missions des nurses de Lóczy est de noter tous les soirs ce qu'elles ont observé de l'enfant, ou des deux enfants dont elles s'occupent. Observer nos enfants, et le noter, jour après jour, peut nous apprendre beaucoup de choses sur leur réalité.

Une idée : que chaque père et chaque mère s'obligent tous les jours à ce petit travail et confrontent régulièrement leurs observations pourrait leur ouvrir les yeux sur beaucoup de réalité de leur enfant. Comme nous regrettons de ne pas l'avoir fait.

J'ai bien dit observation, pas conclusion. La situation d'un enfant dans de telles difficultés est bien trop complexe pour tirer rapidement des conclusions. Ces conclusions hâtives ne sauraient venir que de notre *manière à nous d'être au monde*, pas de la leur. Mais voir que dans une situation ils réagissent d'une telle façon et que cela se répète, cela se répète comme si on ne lui avait rien expliqué, cela peut être très instructif. Cela peut nous amener à comprendre de quoi il se protège, aussi ce qu'il veut détruire. De plus, l'observation est le premier pas d'une relation respectueuse qui ne demande encore rien, qui sécurise.

Petit à petit, les découvertes des parents seront bien plus riches qu'ils ne l'imaginent. Avec la connaissance qu'ils ont de leur enfant, et avec l'aide des intervenants dans la vie de leur enfant - et dans la leur - ils pourraient adopter de meilleurs comportements communs, adaptés à ce que leurs enfants sont vraiment. Contenants, sécurisants.